

## Takahisa Kamiya ou l'œil du monde

L'étrangeté des œuvres de Takahisa Kamiya et leur pouvoir de fascination sont à rapporter à des moments d'intense émotion poétique que l'artiste a racontés et dont il a su retenir la valeur universelle et le sens métaphysique.

C'est à la mort de son père que Kamiya a pressenti pour la première fois, contre les apparences tenaces, l'existence d'une communauté de destin entre le minéral, le végétal, l'animal et l'homme ; et c'est encore en contemplant le jardin attenant au temple bouddhiste, puis la montagne toute proche, qu'il en est venu à remarquer que le jardin, la montagne, mais aussi les bêtes et les gens qui vivent ou ont vécu en ces endroits très différents, participent d'une seule et même réalité, malgré les distances physiques qui les séparent et les abîmes que le temps s'emploie à ouvrir entre le passé et le présent. C'est l'idée, simple mais profonde, que les êtres et les choses sont, en quelque sorte, éternellement contemporains les uns des autres en un lieu qui serait à la fois partout et nulle part.

Les œuvres de Takahisa Kamiya cherchent à donner corps à ce qui n'est au départ qu'une intuition où l'influence du bouddhisme est manifeste. L'artiste traite l'espace représentatif qui est celui de la sculpture de façon à laisser entrevoir, comme on soulève un voile, un au-delà des apparences sensibles. Il s'agit pour lui de rendre visible ce que la perception ordinaire, toujours rythmée par le temps et l'espace, ne peut que nous cacher. On reste dans l'illusion quand on oppose le proche au lointain, le présent au passé. En vérité ils coexistent, et même échangent leurs contenus respectifs dans une dialectique qui tend à les confondre. C'est ainsi que Kamiya en est venu à associer des surfaces convexes et concaves qui, sous notre regard, tout en marquant leur différence par la profondeur de champ, semblent pourtant à chaque instant s'annuler entre elles. Mais ceci n'est qu'une scène pour le ballet des petites sphères de métal noirci que l'artiste a lui-même fabriquées. Dans cet espace d'un type nouveau, que l'on pourrait dire mystique, elles ne cessent de s'avancer vers nous et de nous fuir selon que l'œil se pose sur elles, pour apprécier la perfection de leur rondeur, ou sur leurs ombres évanescentes, comme pour les retenir. Images pour un temps immobile et pour un espace réduit au seul point géométrique.

Takahisa Kamiya propose avec de telles œuvres une traversée du miroir. Par les moyens de la plastique une pensée se dit, pour laquelle c'est dans l'effacement des différences et des dissymétries que le réel authentique est conquis. L'œuvre d'art devient ici une activité métaphysique.

Fernand Fournier  
Philosophe et critique d'art, Paris Mai 2009.